

Comédie de Genève

Mon petit pays

**UNE CRÉATION DE LA
COMPAGNIE KOKODYNIACK**

Création
du 6 au 15 octobre 2021 à la Comédie de Genève

Contact
comedie.ch
+41 22 320 50 00

Adresse postale
Promenade Louise-Boulaz 2
Case postale · 1211 Genève 6

Générique

Conception et texte **Jean-Baptiste Roybon, Véronique Doleyres, Basile Lambert**

Mise en scène **Jean-Baptiste Roybon**

Musique **Alexis Gfeller**

Lumières **Alexandre Bryand**

Son **Xavier Weissbrodt**

Dessin **Alban Kakulya**

Collaboration artistique **Pascal Mayer**

Assistanat à la mise en scène **Meriel Kenley**

Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Avec **Véronique Doleyres, Basile Lambert, Aline Papin, Nicolas Roussi**

Production **Comédie de Genève**

Coproduction **Compagnie Kokodyniack**

Soutien **Fondation Leenaards, Canton de Vaud, Fondation Ernst Göhner, Hirzel Stiftung, Fondation Hans Wilsdorf, Fondation philosophique Famille Sandoz, Ville d'Yverdon, Fonds d'aide à l'insertion professionnelle (F.A.I.P.) pour les jeunes artistes des Teintureries**

Avec l'aide du **Théâtre Benno Besson - Yverdon-les-Bains**

Durée 1h55

Âge conseillé 14+

Création

Du 6 au 15 octobre 2021 à la Comédie de Genève

Tournée

10 décembre 2021 au Théâtre Benno Besson - Yverdon-les-Bains

17-18 décembre 2021 au Théâtre Le Reflet - Vevey

21 et 22 janvier 2022 au TLH-Sierre

Spectacle disponible en 2021-2022 et 2022-2023

CONTACTS PRODUCTION ET TOURNÉE

Comédie de Genève

Julie Bordez
directrice de la production
+33 6 74 80 07 42
jbordez@comédie.ch

EPOC productions

Emmanuelle Ossena
diffusion et tournées
+33 6 03 47 45 51
diffusion@comédie.ch

Mon petit pays

LE SCANDALE D'ÉTAT ET L'ORIGINALITÉ DE LA DÉMARCHE

Après-guerre et jusque dans les années 80, en Suisse, des milliers d'enfants sont arrachés à leurs parents jugés inaptes pour délit de pauvreté. Placés en institutions ou au sein de familles paysannes, les enfants seront presque toujours exploités.

La parole de deux d'entre eux – un couple heureux, aujourd'hui octogénaire – minutieusement collectée puis rétrocédée à la respiration près par un quatuor d'interprètes, rend justice à la mémoire vive. Le scandale explose doucement mais sûrement grâce au « théâtre documenté » et choral de la compagnie Kokodyniack. La langue devenue corps trébuché, bute, bégaye ou se suspend pour dire, enfin, ce qui fut longtemps tu.

La Comédie de Genève suit le travail de la compagnie depuis ses débuts. Les Kokodyniack travaillent sur la mémoire. Ils commencent par retranscrire, selon une méthode de notation par eux mise au point, la parole recueillie. Ils notent tout, hésitations, silences, onomatopées, bruits de langue. Puis ils font une sélection. Sur scène, ils reprennent cette parole, exactement, mais sans imitation. Tantôt en solo, tantôt dans une forme chorale. L'effet est saisissant. Sobre, pluriel et tendu.



Les Kokodyniack

PORTRAIT DE JEAN-BAPTISTE ROYBON

Par Arielle Meyer MacLeod

Au départ ils sont deux, Jean-Baptiste Roybon et Véronique Doleyres, compagnons de vie et de théâtre. Ensemble, Jean-Baptiste et Véronique ont fondé une famille et une compagnie, la Compagnie Kokodyniack. Ensemble, il et elle ont développé une démarche tout à fait singulière, qui n'appartient qu'à eux. Ils recueillent des témoignages dont ils restituent sur scène non seulement le contenu mais également tout ce qui relève de la parole, de la façon personnelle et unique dont chacun investit la langue.

La langue, selon Ferdinand de Saussure qui a posé les bases de la linguistique moderne, est l'outil de communication partagé par tous ; la parole, elle, désigne la façon dont chaque individu manie cette langue commune en lui imprimant une prononciation, un rythme, un ton particulier.

Et c'est cela, exactement – la parole – que font entendre Les Kokodyniack.

Ce jour-là, Jean-Baptiste Roybon m'explique d'où lui est venu ce désir de recueillir les mots et les intonations pour les restituer au plus près. Il me raconte son parcours atypique, un parcours proche des gens, dans lequel le théâtre surgit un peu comme un cadeau tandis que perdure la nécessité d'aller vers l'autre.

La mémé Koko

Kokodyniack, un drôle de nom pour une compagnie. Un nom qui, à lui seul, emblématise leur démarche. Kokodyniack est un nom de famille, un nom polonais, celui de l'arrière-grand-mère de Jean-Baptiste, qui l'a élevé jusqu'à l'âge de douze ans. La mémé Koko, comme il l'appelle, a eu un destin trouble. Pour certains elle aurait écrasé les hommes autour d'elle, et même tué son deuxième mari, tandis que pour d'autres, dont Jean-Baptiste, elle a été une femme formidablement douce, généreuse et forte. Mais personne ne sait la vérité et au fond personne ne tient réellement à la connaître, chacun s'arrangeant avec le récit qui lui convient.

Le visage de l'aïeule apparaît sur le logo de la compagnie, dont elle est en quelque sorte l'effigie : la mémé Koko est avant tout un être de récits, elle incarne ces histoires multiples et insaisissables qui sont autant de manière d'éprouver le monde, ces récits de vie qui sont la matière première, la glaise que sculptent et auscultent les Kokodyniack.

Prémices

Rien ne destinait Jean-Baptiste Roybon au théâtre. Il a d'abord été ébéniste puis éducateur spécialisé, métier qu'il a adoré parce que jour après jour il faut réinventer un chemin pour rencontrer l'autre.

Jean-Baptiste s'est entretenu longuement avec des jeunes en roue libre qui s'acheminaient tout droit vers la case prison. « J'ai vécu pendant ces entretiens des moments de confidences dans des situations de détresse qui m'ont profondément marqué. Je me sentais très seul et j'aurais voulu pouvoir partager tout cela. Ça m'a marqué au fer rouge. »

Il a aussi accompagné des enfants polyhandicapés dont l'espérance de vie ne va pas au-delà de 16 ans. Accompagner leur fin de vie alors que celle-ci commence à peine. Et là, derrière la souffrance inouïe, dans le mutisme d'une existence recluse dans la douleur et d'un corps à l'état végétatif, la toute jeune Nouria l'a un jour regardé. C'était la première fois. « J'ai réalisé à cet instant qu'il y avait là quelqu'un, dit-il. Ça m'a bouleversé. »

Noter la parole...

Alors, lorsque le théâtre déboule dans sa vie – un peu par hasard, il donnait la réplique à un ami venu passer le concours d'entrée à la Manufacture lorsque Frédéric Plazy, le directeur, lui suggère de se présenter lui aussi au concours – il comprend très vite que cette opportunité va lui permettre de donner du sens à ces expériences passées.

Pour son mémoire de bachelor, il décide d'interviewer tous les membres de sa famille paysanne. Des heures d'entretiens. Mais comment porter ce matériau sur la scène ? Il propose à Véronique, compagne de promo qu'il connaissait à peine à ce moment-là, de faire ce travail avec lui. « Une manière un peu spéciale de séduire une jeune femme, rigole-t-il, des nuits entières à écouter mes oncles, mes tantes, mes parents parler de leurs vies ».

Ensemble ils créent leur premier jet, un ersatz d'une demi-heure. Avec en ligne de mire cette question qui ne les lâchera plus: comment transposer une parole vraie en texte de théâtre, comment être fidèle à la parole entendue, tout en lui conférant une portée théâtrale et universelle.

Ils inventent alors un langage graphique pour noter l'oralité, pour retranscrire dans l'écriture les bruits, les bégaiements, les hésitations, les respirations et la rythmique.

... et la restituer

Mais cette partie du travail ne constitue que la moitié du chemin. Je lui demande : « Comment en tant qu'acteur et actrice vous réappropriez-vous cette parole, avez-vous aussi développé une méthode de jeu pour cette réappropriation ? »

Il répète ma question. En restituant mes temps d'arrêt, mes bégaiements. « Si j'avais à refaire ce que tu viens de faire, juste le et-et-et, si je reprends cela, c'est déjà comme un slalom très serré. Il faudrait passer par toutes ces portes » répond-il.

Écrire leur prend environ un an. La compagnie s'interdit de revenir à l'enregistrement pour ne surtout pas activer quelque chose qui serait de l'ordre de l'imitation, pour que le texte devienne une partition à interpréter.

Sur scène, les comédiennes et les comédiens se livrent à un travail d'artisan, qui consiste à passer par toutes les portes inscrites dans la partition, à apprivoiser un bégaiement, ce bégaiement-là exactement, cette façon-là d'hésiter ou d'achopper sur un mot. Nous bégayons tous de façon différente, m'apprend-il. Certaines nous sont proches, d'autres pas. Pour parvenir à restituer ce rythme autre de la parole, il faut débrancher quelque chose dans son propre cerveau. Apparaît alors un décalage, un léger battement entre le réalisme de la restitution et l'étrangeté du phrasé, comme un jeu, un jeu entre soi et l'autre, une sorte de suspension qui permet justement à l'acteur et à l'actrice de déployer son propre jeu et de laisser place à l'émotion.

Une poésie du bégaiement qui s'adresse à nous, public, nous invite au-delà du témoignage à nous mouler dans la parole de l'autre, cette parole qui le constitue en tant qu'être singulier et différent.

Jean-Baptiste Roybon



D'abord éducateur spécialisé DEES à Lyon, il décide, après sept ans de pratique, de se former aux arts de la scène en intégrant une école de théâtre à Lyon, la Scène sur Saône. Il y rencontre Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, qui parrainent cette école, et Salvadora Paras qui est metteur en scène.

Après deux ans de formation, il entre à la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne et obtient son Bachelor de comédien en 2012. Durant sa formation, il rencontre des metteurs en scène tels que Slava Kokorine, Jean-Yves Ruf et Oscar Gómez Mata, qui lui permettent d'armer son univers artistique. Lors de la rédaction de son mémoire de Bachelor « Le théâtre du vivre-ensemble », Jean-Baptiste Roybon rencontre Guy Alloucherie, qui est artiste associé à la Scène nationale du Nord-Pas-de-Calais, et va fortement influencer la suite de son travail. Pour son diplôme de sortie, il réalise un solo à partir de 14 interviews auprès d'enfants placés dans un foyer sur le thème de l'amour.

Il fonde alors avec Véronique Doleyres la Compagnie Kokodyniack, où ils vont mener le projet de recherche « comment interpréter la parole des gens sur scène », missionné par Yvane Chapuis, directrice de la recherche à la Haute école des arts de la scène, en 2013 et 2014. En 2014, ils présentent leur premier spectacle *Mais on devait quand même pointer*. Il s'ensuivra deux autres spectacles, *Des histoires des Halles* à Sierre en 2015 et 2016, puis *La ligne* à Genève en 2017.

En parallèle, Jean-Baptiste a travaillé en qualité de comédien avec plusieurs metteurs en scène tels que Oscar Gómez Mata, Muriel Imbach, Jean Chollet, Coline Ladetto, Heidi Kipfer...

Il travaille également en tant que technicien de plateau avec la compagnie Jeanne Föhn de Ludovic Chazaud.

Depuis septembre 2017, il est assistant HES à la Manufacture pour les filières Master mise en scène, Bachelor comédien et recherche. Depuis 2019, il est intervenant à l'école professionnelle de théâtre les Teintureries et a réalisé le spectacle *À Bord* avec les élèves de deuxième année au Théâtre de l'Arseenic à Lausanne.

À partir de 2019, il signe avec la Compagnie Kokodyniack une résidence de quatre ans au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains. Depuis septembre 2019, une forme est présentée par mois : les Visages.

Véronique Doleyres



Véronique Doleyres a travaillé avec Yann Pugin à Fribourg avant d'entrer à la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne (HETSR). Lors de son cursus scolaire, elle travaille avec Jean-Baptiste Roybon sur la parole des gens sur scène en interviewant des paysans de la région de Grenoble.

Elle obtient son Bachelor en 2012 et part à Zürich au Schauspielhaus, où elle est engagée pour jouer dans *Pünktchen und Anton*, mis en scène par Philippe Besson.

En 2013, elle collabore avec la metteuse en scène Muriel Imbach en tant qu'assistante à la mise en scène, puis joue au Théâtre des Amis à Carouge sous la direction de Raoul Pastor.

Elle fonde avec Jean-Baptiste Roybon la Compagnie Kokodyniack, après un projet de recherche missionné par la HETSR en 2013, intitulé « comment interpréter la parole des gens sur scène ».

Parallèlement, elle travaille sur le spectacle pour enfants *Le Grand Pourquoi* mis en scène par Muriel Imbach, et joue dans *8 Femmes* de Robert Thomas en Suisse romande, mis en scène par Jean-Gabriel Chobaz. En 2015 et 2016, elle crée avec la Compagnie Kokodyniack *Des histoires des Halles* au TLH de Sierre puis collabore à la création de *La Ligne* à Genève.

À partir de 2019, elle signe avec la Compagnie Kokodyniack une résidence de quatre ans au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains. Depuis septembre 2019, une forme est présentée par mois : les Visages.

La nouvelle Comédie de Genève

UNE FABRIQUE DE THÉÂTRE AU CŒUR DE LA VILLE

Depuis 2017, Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, alias NKDM, dirigent en binôme la principale institution théâtrale de Genève. Une direction bicéphale, composée d'une comédienne-metteuse en scène et d'un metteur en scène.

A l'automne 2020, la Comédie de Genève a quitté le boulevard des Philosophes pour s'installer dans un nouveau théâtre au sein du quartier des Eaux-Vives. Véritable fabrique théâtrale au cœur de la cité, le lieu est équipé d'une salle frontale de 500 places et d'une salle modulable de 200 places, de deux studios de répétitions ainsi que d'ateliers de construction décor et de confection costumes au cœur même du bâtiment.

La Comédie de Genève propose une programmation pluridisciplinaire et éclectique : elle invite des compagnies locales et internationales comme les tg STAN, Yan Duyvendak, Gisèle Vienne, Marco Berrettini, Dimitris Papaioannou, Alexander Zeldin, La Ribot, Peeping Tom, Etienne Saglio, Cindy Van Acker, Joël Pommerat... Ouverte à tous les publics, la Comédie de Genève propose parallèlement un large programme d'actions culturelles pour faire de ce théâtre un lieu de vie au cœur de la cité.

Depuis deux ans, le service des productions développe d'ambitieux projets tournés vers la création contemporaine. La Comédie est devenue un pôle de production européen, une maison des artistes, ouverte et accompagnante. Des invitations sont faites à des artistes internationaux et suisses romands à travailler ensemble et créer à la Comédie. Les premiers de ces compagnons de route sont Tiago Rodrigues, Christiane Jatahy, Amir Reza Koohestani et Pascal Rambert.